

plus l'esprit de la Mission. Il faut que nous comprenions bien tous que la Mission ne se fera que si nous avons, tous et chacun, cet esprit de recherche de voies nouvelles et cependant traditionnelles. Le jour où cessera cet effort, ce sera fini de la Mission.

Tout au plus faudra-t-il à l'avenir charger plus spécialement l'équipe de tel secteur de préparer plus soigneusement et de diriger l'étude en commun de tel problème. Mais à condition que personne ne se décharge du soin de préparer ce sujet sur l'équipe en question.

3) Il serait bon aussi que dans ces sessions, une place soit faite, soit dans chaque session, soit dans l'une d'entre elles spécialement, à la culture de l'âme missionnaire, de la spiritualité missionnaire, de notre vie spirituelle, sacerdotale et missionnaire. La Mission n'est pas d'abord affaire de tactique pastorale, mais de levain mis dans la pâte. Et ce levain, c'est d'abord le Prêtre. "Et si le levain perd de sa saveur, ou si le sel s'affadit..." Et plus sera grande la saveur et pure et bien dedans, et plus il y aura efficacité. De tous les points à étudier en commun, de tous les efforts à faire, c'est bien le plus important.

II

Si maintenant nous considérons les principales questions abordées et les conclusions pastorales qui se dégagent de ces sessions, voici ce qui a retenu mon attention :

1) Une fois de plus nous avons ensemble, (surtout à LIMOGES) constaté à quel point il y a coupure entre le Prêtre et le monde qu'il doit évangéliser (que ce soit le monde rural ou le monde-ouvrier) ; coupure entre la Paroisse et la Communauté humaine-authentique ; coupure entre l'Eglise et l'humanité qu'elle a mission de sauver. Aussi bien, le premier problème qu'il faut résoudre (sans quoi rien ne sera fait), c'est celui du contact, de la communion avec les hommes. Il faut faire en sorte que de nouveau, les Prêtres et l'Eglise puissent être dedans.

Mais encore faut-il que la solution trouvée soit bien la bonne. Il faut que le contact renoué soit bien entre ce monde et le Prêtre homme de Dieu et l'Eglise messagère de Dieu, prolongement du Christ Rédempteur. Il s'agit d'être ferment de vie divine. Il faut donc que par nous, par l'Eglise que nous représentons, la transcendance du Dieu d'Amour soit de nouveau rendue immanente au monde comme elle le fut jadis en Palestine par le Christ Jésus. S'il y a seulement contact entre lui et le pauvre homme que je suis, il n'y a absolument rien de gagné, au contraire peut-être.

Encore faut-il que le contact soit pris avec ce qu'il y a de profond en ces âmes d'hommes, en ce milieu humain; avec les aspirations profondes; les misères profondes (qui sont le péché), les besoins profonds, de telle-sorte que -e levain puisse être mis au creux des consciences et permettre une option salvatrice. S'il y a simplement contact superficiel !!!... Il faut donc être en quête de cette communion avec l'homme religieux qui est peut-être à faire naître, à éveiller; mais qui est en cet homme aux aspirations infinies ou qui devraient tendre vers l'infini.

Il peut se faire que l'engagement dans le travail manuel soit nécessaire à cet effort de contact. C'est-à-dire, sans se presser, suivant lentement les appels de la vie. Mais encore faut-il qu'on ne s'oriente dans cette voie que poussé par ce désir de communion profonde et dans le but de mettre le ferment rédempteur au point

le plus creux donc bien dans l'esprit de Nazareth et du Calvaire, un grand esprit de patience, de disponibilité, d'humilité, de pauvreté ; attendant de Dieu le résultat et non de ce "truc" qu'est le travail manuel. Si l'on prenait ce parti par désir de réussite plus rapide, de contact plus facile, on serait sûrs d'aller à l'échec, du moins pour ce qui regarde la Rédemption.

2) Pour que l'Eglise soit pleinement dedans -et y joue bien son rôle de ferment, il faut un Laïcat ; sans doute un Laïcat aidant le Prêtre dans ses tâches propres (par exemple des Catéchistes) ; mais plus encore, un Laïcat portant témoignage en pleine vie, créant un courant de Charité, donnant au milieu où il se trouve d'être plus juste et plus fraternel. Il faut que nous sentions très fort à quel point le Prêtre ce n'est pas l'Eglise (il ne l'est qu'autant qu'il est créateur de Communauté) ; à quel point par lui tout seul, quoi qu'il fasse, l'Eglise n'est pas dedans (elle ne peut y être pleinement partout que par des Laïcs).

Alors, il faut que dès l'origine, notre action soit ordonnée à la création de ce Laïcat ; donc, que nous ayons souci de discerner la vocation de chacun, de former en conséquence, d'unir jusqu'à ce qu'il y ait, de par tous ces ferments, en tous lieux répandus mais unis, une puissance d'animation formidable (parce que divine) qui soulève cette humanité, la libère de son péché, et l'oriente vers sa vraie fin, qui fasse éclater les structures écrasantes ou les rectifie du dedans, les transforme. Ce n'est que pas à pas qu'on peut arriver là et en cultivant bien toutes les vocations selon les plans de Dieu (et non en fonction de son propre plan), en étant soi-même bien dépendant de son Esprit. Mais il faut, dès le point de départ, porter en soi ce souci, c'est-à-dire le souci d'une Action Catholique qui ne sera pas une institution toute faite venant d'en-haut, mais une communauté qui, d'en-bas, avec ses meneurs naturels, se christianise, parce que du dedans, l'Esprit-Saint la travaille et parce qu'on a su collaborer avec Lui. Et c'est cela la véritable Action Catholique.

3) Mais tout cela exige que l'on accepte le facteur temps. A ce point de vue, il est très intéressant de voir, face à face, les jeunes équipes et celles qui ont 3 ou 4 ans et plus de rodage. Les jeunes sont un peu perdus (ils n'ont pas prospecté leur-secteur) ils cherchent à foncer parce que pressés d'aboutir, sont un peu agités, pas sûrs d'eux. Les autres sont calmes. Ils savent que ce sera très long et ils ont accepté cette perspective. Ils la trouvent normale. Par ailleurs, l'embrayage est fait. Leur sillon se creuse profond. Ils sont sûrs de leur ligne d'équipe et d'apostolat. Alors ils avancent tranquillement, confiants dans l'Esprit Saint avec Lequel ils collaborent.

Et tout cela exige, avec ce facteur temps, que l'on consente à passer par une succession d'étapes. On est toujours tenté de les brûler, et de faire, dès les premiers pas, ce que font ceux qui sont en route depuis 5 ou 6 ans. A vouloir aller trop vite, on est sûr d'échouer parce que, faisant de l'artificiel, ça ne tiendra pas.

Quelles sont ces étapes nécessaires ? Il est difficile de les circonscrire nettement, d'autant plus qu'elles comportent une certaine diversité. Mais il faut bien d'abord songer à éveiller la foi de ceux qui se donnent comme Chrétiens, et le sont plus ou moins : à faire d'eux des hommes religieux pour qui les gestes liturgiques ont un sens divin ; et puis il faudra, par l'approfondissement

de cette foi, les amener à se, sentir responsable individuellement et communautairement des autres qui ne sont pas chrétiens. Et, se sentant responsables dans leur vie quotidienne, ils donneront naissance, autour d'eux, à un climat de Charité, à un mouvement d'entraide fraternelle, intégrant dans ce mouvement tous les hommes de bonne volonté, constituant avec eux, sur le plan de la vie, des communautés vivant de l'Esprit du Christ, etc...

4) Et tout cela exige l'équipe. Impossible de conduire cet ensemble de tâches bien droit vers le but assigné, impossible de donner à son effort apostolique l'extension et la continuité requises par les exigences de l'évangélisation, impossible d'opérer les engagements et les dégagements nécessaires, s'il n'y a pas l'équipe. Impossible surtout de garder et d'approfondir l'âme missionnaire sans l'équipe.

Mais par ailleurs, on ne saurait trop exalter la puissance de l'équipe : puissance pour l'ascension spirituelle et d'abord la solidité des membres qui la composent (le seul fait que là où il devrait normalement y avoir déception et découragement tellement la tâche est rude, il y ait, au contraire, confiance, certitude, dynamisme, en est pour moi la preuve), et puissance de rayonnement (tout naturellement, l'équipe est foyer de charité rayonnante)...

Seulement, c'est difficile de faire équipe. Il y a les oppositions de tempérament, les différences d'âge, l'accaparement par les tâches respectives, et surtout peut-être les différences de mentalité. Tant qu'on ne s'est pas fait une âme commune, tant qu'on ne s'est pas senti ou voulu solidaires en tout, tant qu'on n'a pas accepté, en cela aussi, le facteur temps et décidé d'être en effort constant vers l'idéal, il ne peut y avoir équipe. Heureusement, beaucoup ont accepté et c'est une bien grande joie de constater le résultat.

5) Enfin, dans la plupart de ces sessions, on a posé le problème de la Morale (3 sur 4), prolongeant la rencontre de LISIEUX en Juillet 47, préparant la prochaine rencontre.

On a constaté le péché partout répandu, et cette caractéristique du monde païen : le sens moral presque disparu. Que faire ? Que faire pour remonter la pente, et refaire un monde moral ? Ce qu'a fait Notre-Seigneur. Ce qu'a fait Saint-Paul. Ils n'ont pas prêché la morale. Se plaçant en-face du messianisme de leur temps (cette attente individuelle ou collective, cet ensemble de besoins qui met les âmes en creux), ils y ont inséré leur message d'Amour, produit de l'immense Amour du Père. Ils l'ont inséré en prêchant, mais plus encore en le vivant, et en portant témoignage jusqu'à la mort. Ce faisant, ils ont progressivement soulevé l'humanité au-dessus d'elle-même : faire comme eux en notre temps ; s'y essayer, bien persuadés que le monde a besoin, non pas de prédicateurs de morale, mais de rédempteurs prolongeant l'œuvre rédemptrice du Christ. S'y essayer avec le souci de préparer ainsi très efficacement la prochaine session.

Toutes ces rencontres furent très importantes : on pourrait à leur égard, prendre une attitude critique qui n'en laisserait pas subsister grand' chose. On peut aussi prendre une autre attitude ; nous avons voulu mettre en commun nos problèmes dans le cadre régional, et cela, tout seuls, comme des hommes. Et nous y avons partiellement réussi. Et nous voyons mieux maintenant comment il faudra s'y prendre pour faire mieux à l'avenir. Vu sous cet angle d'une amorce

dedans. Plus qu'une faiblesse, c'est un manquement à sa mission. Il nous faudra donc analyser le mouvement ouvrier en tant que fait humain, avec ses caractères propres, et voir comment résoudre le problème d'insertion du christianisme en son sein, veillant bien à penser tout autant aux petites gens qu'aux grands "caïds".

Faire de même pour le monde paysan.

Il est fort probable que cette troisième journée débordera sur la quatrième. En tout cas, il nous faudra le vendredi, tirer les conclusions pratiques de ces journées, et peut-être y loger des carrefours.

Croyez-vous utile néanmoins d'inviter le Centre de Pastorale Liturgique (Abbé MARTIMORT) ? Est-ce que certains seraient d'accord pour travailler avec lui l'après-midi du vendredi et la matinée-du samedi, et établir ainsi une liaison sérieuse ?

Nous ne ferons l'invitation que si nous avons un certain nombre d'engagements fermes en ce sens.

Envoyez-nous, dès que Possible, vos réactions sur ce programme.

-O-O-O-O-O-

"Viens, suis-moi".

Le 12 et 13 Mars, le Cardinal SUHARD viendra à la Mission ordonner 47 frères. Nous comptons sur vos prières pour que l'âme sacerdotale de la Communauté grandisse à la mesure des désirs du Christ pour que son Règne arrive.

Prêtres : M. AKERMAN, J. BREYNAERT, J. CHALMANDRIER, J. CORDONNIER,
M. GARREAU, M. HERAULT, M. LAURENT, J. LECLERE, J. LIZE,
L. MORTEAU, C. MURAU, B. PAUC, J. RIOUSSE, N. LE SAOUT,
R. SOURNAC, H. TRENTESAUX, F. VICO.

Diacres : F. PATRIAT, F. OLIVIER, M. POUSSIN.

S-Diacres : L. DEROUET.

Seconds Mineurs : F. ANGOT, R. SALVERT, J. COLIN, Y. LE. HENAFF,
L. FRANJOU, P. MAILLOT, L. VIRY, J. JARNIER,
B. DOFFAGNE.

Premiers Mineurs : B. DEVAUX; Y. GARNIER, E. CAMBIS, L MIQUEL,
M. AGUITTON, A. BAZEILLES, F. RENDU, G. VILLEGAS,
M. DUCREUX, J. D'HALLUIN, J. FONBONNE, J. REMOND,
H. PIOT.

Tonsurés : P. JARRY, J. DEBRUYNNE, P. LARAT, Léon JAUNATRE.

Surplus américains.....Ayant eu l'occasion de nous procurer des surplus américains, nous vous envoyons la liste des articles que nous pouvons avoir. Si vous désirez, faites vos commandes à François ANGOT, ou à votre équipe d'adoption qui transmettra.

Blouson	1070 Fr	Maillots de corps	300 Fr
Chaussettes gris foncé	180 Fr	Chaussettes noires	230 Fr
Caleçon courts	155 Fr	Caleçons longs	400 Fr
Pantalons serge	1175 Fr	Pantalons golf laine	1670 Fr
Veste de combat	2530 Fr	Complet huilé	825 Fr
Couvre-pieds	1120 Fr	Sacs de couchage	1120 Fr
Cape cycliste neuve	1380 Fr	Complets travail	1120 Fr
Imperméables usagés	1120 Fr	Imperméables neufs	1530 Fr
Couvertures	1325 Fr	Lits de camps	970 Fr
Pyjamas	1110 Fr		

ECONOMIE ET HUMANISME

(Session Janvier 1948)

LA MORALE

Cette session était surtout destinée aux professeurs de morale, aux Prêtres et aux laïcs engagés dans l'A.C. ou le travail sur les structures.

Elle a duré 3 jours. Trois exposés des PP. FERET, CHENU et DESROCHES ont occupé la première journée. La seconde journée a été consacrée à des travaux en commissions (sociologique, économique, politique, religieuse et familiale-biologique). La lecture des rapports faits sur ces travaux et les discussions qui ont suivi ont tenu toute la troisième journée.

1ère journée. - Dans une première partie de son exposé, le Père FERET, utilisant les méthodes de la Théologie historique et biblique sur la Morale de la perfection et de l'insertion pour analyser le Sermon sur la Montagne, nous a donné les orientations essentielles complémentaires de la Morale chrétienne. L'essence de la Bonne Nouvelle est la béatitude que Dieu donne en récompense d'une perfection intérieure personnelle. C'est la première orientation. Dans les textes du type "on vous a dit... et moi je vous dis ...", le Christ renverse les perspectives et les mobiles de la Loi ancienne. Il fait de son disciple le sel de la terre, la lumière, du monde, l'ordonne au Salut et à l'Amour de son prochain. Il l'insère ainsi profondément dans le monde, au milieu duquel il vit. C'est la deuxième orientation. Il restitue ensuite aux expressions de "Royaume de Dieu", de "possession de la terre", de "vision de Dieu", de "consolation", leur sens messianique et biblique naturel et nous achemine vers une conception nettement eschatologique de la Morale. Celle-ci, au fond, se confond avec l'instauration du règne messianique du Christ, C'est la troisième Orientation:

Dans une deuxième partie, il nous montre comment la Loi naturelle est parvenue dans sa perfection au peuple juif à travers le Décalogue; c'est-à-dire la Révélation et la Promesse messianique. Il nous montre en partant de là que c'est une loi générale de l'histoire humaine et religieuse de faire dériver - en fait sinon en droit - la parfaite expression de la loi et du droit naturels de la Révélation. Ce n'est que par la suite, au fur et à mesure du développement de l'humanité, que ces deux disciplines trouvent leur plus ou moins grande autonomie.

Dans un deuxième exposé sur la Morale des préceptes ou des vertus, le Père CHENU a au fond repris le même thème, mais en s'employant cette fois-ci sur l'histoire même de la Morale. Il a montré comment la Morale des préceptes mettait l'accent sur l'action extérieure, l'aspect objectif; l'insertion par suite de la Morale dans la vie. Au contraire, la Morale des vertus met l'accent sur la perfection intérieure, la création au dedans même de l'âme humaine d'un élan nouveau, d'une force de spontanéité nouvelle, d'une seconde nature, d'un amour dans lequel consiste à proprement parler la "perfection" morale. Dans cette ligne, la Loi de Charité dépassant la Loi ancienne des préceptes devient une "Loi de liberté", si surprenante que soit au premier abord une pareille alliance de mots.

Une très brève discussion fait ressortir comment, en fait, dans le Christianisme, la Morale des vertus, même celle de la vertu théologale de Charité, a intérêt à se concrétiser dans le mystère même du Christ avec Lequel elle s'identifie.

Dans un troisième exposé sur la Morale des intentions et la Morale des résultats, le Père DESROCHES a fortement marqué les nécessités qui s'imposent à la Morale catholique d'aujourd'hui si elle veut répondre à sa Mission. Toute l'histoire religieuse de la Morale nous est apparue à travers les deux rapports précédents comme une marche vers l'intériorisation. Le Père DESROCHES, -et c'est là son idée maîtresse- montre qu'une Morale qui resterait uniquement préoccupée de la pureté des intentions, voire de la générosité et de l'esprit de sacrifice, si fondamentales que soient ces dispositions, resterait pratiquement inopérante faute de se prolonger, de s'enraciner, dans les données concrètes de l'histoire, spécialement l'histoire économique et sociale. Pour lui, ces conditionnements objectifs de l'histoire se rattachent à trois centres principaux et réclament : une Morale de la "situation", une Morale de la "conjoncture", et enfin une Morale de "l'efficacité".

Une morale de la "situation". Tout d'abord. Il y a au fond de toute masse humaine un "inconscient social" qui, tôt ou tard, aura raison des meilleures bonnes volontés individuelles. Toute Morale qui s'adresserait à un groupement humain sans tenir compte de sa "situation" au-sein de l'ensemble de l'histoire serait vouée à l'incompréhension et n'aurait aucune prise sur les masses qu'elle cherche à atteindre. Le passage de la "subconscience sociale" à la conscience claire ne se fait que peu à peu et requiert le développement de tout l'ensemble des sciences qui ont l'homme pour objet : histoire, sociologie, psychologie... La Morale se trouve de ce fait conditionnée-dans sa formulation et son application par le développement même-de ces sciences.

Une morale de la "conjoncture". La vie humaine, spécialement la vie sociale, comporte des rythmes qu'on ne peut brusquer. Il y a du "trop tôt" ou du "trop tard" dans la Morale : du "trop tôt" quand on projette une réforme morale que l'état social du moment ne permet pas d'intégrer; du "trop tard" quand la réforme proposée fait déjà figure d'anachronisme. Si on substitue des considérations de lieu à des considérations de temps, on aboutira à des conclusions semblables. Les sociétés qui sont juxtaposées dans l'espace ne marchent pas au même rythme. L'histoire enfin, à, travers ses rythmes variés, comporte une "maturation" de l'humanité dont la Morale doit tenir compte sous peine d'arriver ici encore "trop tôt" ou "trop tard", Bref, la Morale doit avoir le souci d'être la "Morale du temps présent".

Une morale de "l'efficacité". Il ne suffit pas de vouloir la suppression de l'esclavage pour la rendre effective, et même simplement possible. Ce changement d'ordre social est lié non seulement à la civilisation spirituelle de l'humanité, mais encore à son degré de civilisation matérielle. L'esclavage et le servage ne sont en fait disparus que lorsque des progrès techniques ont permis de demander aux animaux et à la machine ce que jusque-là on exigeait de l'homme. Le phénomène social et plus encore le phénomène économique résistent à la bonne intention. Ils constituent dans certains cas des péchés

collectifs qui sont en quelque sorte le fait de tous et de personne. Une transformation profonde de l'économie et de la société, voire une révolution, peuvent apparaître comme nécessaires à l'instauration d'un meilleur comportement moral, à condition cela va sans dire, que cette transformation et cette révolution soient elles-mêmes œuvre de justice et de de santé morale.

2ème Journée. Elle a été consacrée au travail par commissions (sociologique, économique, politique, religieuse, et un carrefour famille-biologie). Dans l'impossibilité de prendre part à chacune d'elles, je ne parlerai que des commissions sociologique et économique.

A la commission sociologique, le Père DESROCHES a tout d'abord montré comment, ce n'est que peu à peu que la conscience chrétienne a pris conscience, par-delà les préoccupations de vie religieuse, de moralisation, de paix sociale: de justice sociale, du problème sociologique de classe, qui se pose dans le monde économique moderne.

Il a précisé ensuite que le terme de classe ne convient vraiment qu'à la classe prolétarienne. On dit plus volontiers le monde paysan que la classe paysanne. Revenant à la classe des prolétaires, il a montré comment sa constitution au cours des temps modernes n'était pas le fait d'une volonté séditeuse. Son apparition représente un phénomène naturel de différenciation sociale au cours du développement moderne de la vie économique. Les inventions scientifiques, les techniques, nouvelles redistribuent travail, fonctions, consommation et le tout vient buter contre des structures, des privilèges, un état social qui cache souvent un égoïsme plus ou moins conscient.

Du point de vue sociologique, la classe ouvrière se caractérise par un ensemble de phénomènes qui en constituent le corps et l'âme.

La réalité économique : l'absence de propriété des moyens de production, un même standard de consommation, un même niveau de vie, un même genre de vie, une même fonction dans la production (le travail manuel d'exécution en opposition avec le travail de direction et le capital à l'usine, le travail agricole et la culture intellectuelle dans le reste du pays) font de la classe ouvrière un corps social nettement déterminé.

Ce corps a une âme : sa conscience collective, faite des souffrances endurées dans le passé et le présent, nourrie d'une espérance commune au sein d'un même combat, et s'exprimant dans des rites collectifs, fait de la classe ouvrière une patrie nouvelle qui prévaut souvent sur celle que la race ou le territoire ont donné aux prolétaires.

De cet ensemble, se dégagent un certain nombre de conclusions :

Un premier groupe vise à réduire la différence des classes au sein de la société économique moderne : pour cela, il faut tout d'abord augmenter le standard de consommation de la classe ouvrière et dénoncer l'abus du slogan "il y aura toujours des pauvres et des riches parmi vous".

Il faut aller plus loin, c'est-à-dire que la différenciation sociale telle qu'elle se présente aujourd'hui ne correspond pas à la nature des choses. Il faut établir entre les diverses fonctions de la vie économique un régime de sélection qui donne autant que faire se peut, et à égalité de capacité, l'égalité des chances.

Tout cela est impossible si on ne s'attaque pas à la misère par l'organisation d'un secteur de sécurité fondamentale nécessaire pour qu'un homme soit un homme. Le rôle que jouaient à ce point de vue les biens d'église au Moyen-Age doit aujourd'hui être assumé par des institutions d'ordre profane et ne pas être confié aux seuls soins de la vertu individuelle.

Un deuxième groupe de conclusions a pour objet la division et la distribution du travail et du revenu à l'intérieur de la production. Il importe de créer de nouvelles relations entre le capital et le travail et d'exclure les privilèges excessifs des détenteurs ou des possesseurs du capital : nationalisation dans certains cas, entreprise à forme et à tendance communautaire dans les autres ; nouvelle distribution des titres et des droits que donne le travail sur l'objet fabriqué.

Dans la même ligne, métamorphose des rapports de production entre la société directoriale et la classe ouvrière, et promotion de cette dernière au sein des entreprises.

D'une façon plus générale; il faut résolument poursuivre la métamorphose des rapports entre le travail intellectuel et le travail manuel, la culture et le métier, au sein du monde moderne, et résorber les différences dans la mesure du possible.

Le dernier groupe de conclusions concerne la conscience collective de la classe ouvrière. Il faut se rendre compte des réalités qui l'ont engendré et dont elle se nourrit. Dans la mesure même où l'on veut la faire monter, il faut y communier, s'insérer dans la classe qu'elle anime et faire partie de la patrie qu'elle crée.

La commission économique avait pour mission de porter un jugement sur le capitalisme comme régime économique

Dans une première conférence, le Père SUAVET analyse les formes modernes de l'avarice dans certaines formes de thésaurisation, de prêt d'argent, d'autofinancement des entreprises, et enfin dans la spéculation.

Accumuler des biens utiles qui devraient circuler et se consommer, des métaux précieux, des diamants... pour échapper à la loi qui fait se dégrader richesses et monnaies au cours du temps, prétendre en théorie et exiger en pratique que l'argent soit productif de sa nature et faire passer les droits du capital avant les droits du travail, constitue une des formes modernes de l'avarice généralisée.

L'autofinancement, nécessaire pour une part, devient une injustice dès qu'il conduit à réduire les salaires au-dessous de la normale et à faire de l'entreprise une idole qui passe avant l'homme.

La spéculation enfin, en escomptant un gain qui ne s'appuie sur aucune productivité, apparaît comme essentiellement injuste.

Dans une deuxième conférence, l'Abbé DUCERF, du Secrétariat Social de Lyon, montre comment la pensée des Papes, de "Rerum Novarum" à "Quadragesimo Anno", et aux discours de Pie XII, dépasse peu à peu le point de vue social pour atteindre, à travers lui le régime capitalisme lui-même et porter sur ses excès, voire sur sa légitimité, un jugement de plus en plus sévère.

Dans une troisième conférence, M. JANSSE nous montre comment le droit de propriété, entendu au sens absolu qu'il a aujourd'hui, n'a jamais assuré au cours des 20 siècles d'histoire que M. Jansse résume, la liberté et la sécurité de tous comme on le prétend parfois. Toutes les fois que le droit de propriété s'est rapproché de sa mission, cela s'est fait aux dépens de son caractère

